



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

## **Figures féminines et histoire de l'Afrique : de l'héroïsme au devoir de mémoire.**

Dr. Marcel Silvère Blé **KOUAHO**

Département de Philosophie

Université de Bouaké

### **Introduction**

Le monde bouge, les hommes également. Précisons, les hommes avec un H majuscule, c'est-à-dire l'homme y compris la femme. Or, combien sommes-nous qui, au quotidien, tenons compte de la femme dans les décisions que nous prenons et qui nous engagent tous ? Très peu, dirions-nous. Et pourtant, il suffit de jeter ne serait-ce qu'un regard anodin dans le rétroviseur de notre histoire, voire de remonter le temps, pour nous rendre compte du rôle éminemment capital que la femme a joué et continue activement de jouer dans la marche progressive de notre histoire; celle du plus vieux continent présenté depuis des lustres par les anthropologues et les archéologues comme le lieu où serait né le premier homme. Quel rôle joue la femme au côté de l'homme ? Qu'en est-il de son indépendance et de son épanouissement personnels ? La situation de la femme a-t-elle évolué de nos jours ? Autant de questions qui se posent dans un contexte marqué par de nombreux bouleversements sociopolitiques.

À travers cet article qui est une invitation, mieux une interpellation faite aux Intellectuels africains, à *réécrire* leur histoire malheureusement contrefaite par les anciens colonisateurs et même par certains africains, c'est la mémoire collective africaine qui se trouve ainsi mise à rude épreuve. Il s'agira d'interroger cette mémoire pour qu'elle nous restitue le pan de notre vaste passé qu'inconsciemment



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

ou consciemment nous avons amputé. Autrement dit, apporter des rectifications nécessaires au rétablissement de la vérité historique.

La variation à l'intérieur de laquelle nous courons va de l'Égypte ancienne, pharaonique au monde contemporain. C'est donc à un exercice extrêmement délicat, mais somme toute passionnant, que nous allons nous livrer. Relever le rôle héroïque de quelques grandes figures féminines qui se sont merveilleusement illustrées dans l'histoire des peuples noirs - ce qui logiquement devrait faire naître, en nos esprits, un sentiment de reconnaissance à l'égard de la femme - tel est, en substance, le sens de notre réflexion. Celle-ci permettra de voir toute la matérialité du rôle et de l'importance de la femme à travers un cycle qui fait appel à la femme qui s'emploie avec ténacité, sacrifice et persévérance à maintenir la sécurité du royaume, la survie et l'unité de la famille, du monde ; à la femme agent de développement et à la femme, être fragile « taillable et corvéable à merci ». Cela dit, notre analyse, qui se veut à la fois philosophique, historique, anthropologique et sociopolitique, comprend quatre parties :

I- Du statut et du rôle de la femme dans l'Afrique ancienne.

II-Du statut et du rôle de la femme dans la société africaine traditionnelle.

III-De la femme à l'époque coloniale et postcoloniale.

IV-De la nécessité d'un devoir de mémoire à l'égard de la femme.

### **I-Du statut et du rôle de la femme dans l'Afrique ancienne.**

#### **A : la société africaine de l'Égypte pharaonique.**

Comme nous le disions plus haut, la réflexion sur la femme en rapport avec l'histoire de l'Afrique commence avec l'Égypte pharaonique. En effet, lorsqu'on feuillette les nombreuses pages que l'Égyptologue, Cheick Anta Diop, a



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

consacrées à la civilisation égyptienne, on est tout de suite frappé par la manière dont cette civilisation est structurée. Il ne s'agira pas, pour nous, d'exposer ici toute l'architecture sociale de cette civilisation, mais de nous arrêter sur un fait : C'est que dans la société pharaonique, la femme se trouve être l'égale de l'homme en droit et en devoir, et vice versa. C'est dire qu'elle n'a aucune place à conquérir, et aucune considération ne lui est faite d'office, parce qu'elle est femme. Assiste-t-on nous à un nivellement social qui accorde à la femme, un statut honorifique. Ce statut honorifique se trouve exprimé à travers des symboles. Par symbole interposé et même souvent au-delà du symbole, la femme joue un rôle de défenseuse des valeurs et de l'ordre ésotérique. Elle intervient activement sur le plan politique, spirituel et religieux.

De ces trois aspects, nous ne retiendrons que l'aspect politique. En effet, en tant que défenseuse des valeurs, la femme égyptienne s'affirme comme une résistante qui véhicule elle-même un certain nombre de valeurs civique et politique, telles que la loyauté, la légitimité, la dignité, le respect des dieux, la justice, la responsabilité, etc. C'est donc, selon Thierry Mouelle « au nom de toutes ces valeurs civique et politique, que la déesse Hathor sauvegardera le pouvoir du Dieu RÂ, par la mise en déroute de l'envahisseur. Et ce, par l'emploi du chant et de la danse ».<sup>1</sup>

Sommes-nous en présence d'une philosophie qui met en valeur l'esthétique, l'art, porté par le symbole de la femme sublimée, comme moyen de combat. Cela dit, de l'Égypte ancienne, nous arrivons par un survol de l'Antiquité grecque, dans le monde des réalités sensibles, pour constater également, l'engagement politique affiché par la femme africaine. À la femme déifiée à qui est accordée plus de symboles sacrés et dont les prouesses ne sont saisies que sous l'angle symbolique,

---

<sup>1</sup> Mouelle (T).- *Lecture anthropologique du rôle et de la place de la femme africaine dans la société, de l'Antiquité à nos jours : symboles et sens.* / Conférence donnée à Epinay sur Seine ; banlieue de Paris, le 26 Mars 2007 à l'invitation de l'Association de la jeunesse africaine de la diaspora.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

succède dans la société post pharaonique, la femme historique, vivante et dont les actions correspondent cette fois, à une réalité vécue et observable.

**B : le rôle de la femme dans la société post égyptienne :  
L'exemple de Kahina.**

L'avènement d'une nouvelle ère, celle des religions dites révélées (Islam, Christianisme) et Orthodoxes avec les prescriptions restrictives qu'elles véhiculent ne peuvent que constituer un obstacle majeur à l'affirmation de la femme dans le champ politico-religieux. Cheich Anta Diop écrivait à ce propos ceci : « De notre passé, nous pouvons tirer une leçon de gouvernement. Le régime matriarcal aidant, nos ancêtres, antérieurement à toute affluence étrangère avaient fait à la femme une place de choix. Ils voyaient en elle, non la courtisane, mais, la mère de famille. Ceci est vrai depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours. Ainsi, les femmes participaient-elles à la direction des affaires publiques dans le cadre d'une assemblée féminine, siégeant à part, mais jouissant des prérogatives analogues à celles des assemblées des hommes. Ces faits sont demeurés sans changement jusqu'à la conquête coloniale, en particulier dans les États non islamisés »<sup>2</sup>.

C'est contre ce nouvel ordre religieux, ici l'Islam, que s'insurge une femme, une princesse répondant au nom de Kahina. Son nom qui est en fait un prénom signifie «la prophétesse» et lui accorde des pouvoirs surnaturels de devineresse. Sa force de caractère la mènera jusqu'au bout de ses convictions, et donc, jusqu'à la mort. L'une de ses convictions, est que le Maghreb ne saurait être islamisé. C'est pourquoi, elle s'oppose au VIIe siècle de notre ère, aux arabes et à l'implantation de l'Islam lors de l'invasion du Maghreb par les troupes d'Hassan. L'histoire retient d'elle, qu'elle a uni les berbères divisés, contre l'envahisseur.

---

<sup>2</sup>Cheich (A.-D.)-*Antériorité des civilisations Nègres : mythe ou vérité historique ?* (Paris, Présence Africaine, 1967), p.53.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

C'est grâce à cette union, qu'elle a réussi à faire, que les troupes arabes ont été vaincues et renvoyées en Tripolitaine. Ainsi, à la différence de la déesse Hathor qui agit par symbole interposé et finit par mettre en déroute l'ennemi, Kahina, prend part personnellement au combat.

Cela dit, l'héroïsme de Kahina a pris place dans la mémoire collective et en a fait un mythe. Pour l'écrivain, Denise Brahim, « la Kahina échappe aux hommes et à l'histoire pour entrer dans le mythe : c'est une autre manière de dire qu'elle ne correspond plus à une vérité vécue et observable parmi les hommes de son pays, mais qu'elle survit avec la force d'une idée, d'autant plus indestructible qu'elle est profondément enfouie »<sup>3</sup>.

La femme historique devient donc la femme mythique dans la mesure où elle n'a plus rien à voir avec l'histoire et que, seule, son image traverse le temps. À l'instar de la société pharaonique et de la société maghrébine, celle au sud du Sahara, a connu de grandes figures féminines.

## **II- Du statut et du rôle de la femme dans la société africaine traditionnelle.**

### **A : la femme à l'époque de la colonisation.**

Dans l'Afrique de l'Ouest, des récits illustrant des hauts faits d'armes féminins, nous font connaître les exploits des Amazones des rois du Dahomey, Ghézo, Glélè et Béhanzin au Bénin. Annie Lebeuf écrit :

Chez les Ashanti au Ghana et d'autres populations de langue Akan, de nombreux récits oraux placent la femme à l'origine de petits États tels que ceux de Manpong, Wenchi, Djouaben. Le courage et l'intrépidité des légions féminines qui combattaient dans les armées, expliquent,

---

<sup>3</sup> Brahim (D).-*Femmes arabes et sœurs musulmanes*, (Tierce, 1984), p.18.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

dans ces groupes, la prééminence du système familial matrilineaire sur le système patrilineaire<sup>4</sup>.

Cette réalité historique nous situe sur la nature de la place occupée par la femme dans la société traditionnelle. Une place, pour le moins, significative. Si on peut comprendre que le système patrilineaire se soit imposé peu à peu grâce aux influences étrangères (comme la civilisation Occidentale, l'islam, etc.), il convient toutefois de constater que le régime matrilineaire qui caractérisait les sociétés africaines traditionnelles, a été conservé dans certains groupes ethniques de l'Afrique moderne. Ce n'est donc pas un hasard si dans certains noms africains, on retrouve le prénom de la mère.

Le rôle de premier plan joué par la femme dans l'évolution historique des peuples a permis de conserver le système familial matrilineaire. À ce propos, notre réflexion s'est portée sur les Akan, précisément le peuple Baoulé dont l'héroïsme manifesté par l'une des figures féminines, la Reine Abla Pokou, nous a paru très original.

### **B : l'héroïsme de la reine du peuple Baoulé Abla Pokou.**

À la différence de l'héroïsme des figures féminines citées plus haut, l'héroïsme de cette reine ne se traduit pas dans le combat, dans la résistance mais plutôt dans l'accomplissement d'un sacrifice humain salvateur, celui de son fils unique que réclamait le génie du fleuve avant sa traversée. Ce sacrifice humain salvateur intervient pendant la fuite de la reine, voulant protéger les siens, vers la Côte d'Ivoire actuelle.

À ce sujet, un rappel succinct des faits, pour la bonne compréhension de l'enjeu de notre réflexion, ne serait pas superflu. Ces faits sont ceux que nous

---

<sup>4</sup> Lebeuf (A).- *Femmes d'Afrique noire*, (Paris, éditions Mouton, 1986), p. 09.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

relate l'historien Jean-Noël Loukou : « Naître nièce de celui qui, de son vivant même, est honoré comme le plus grand de tous les rois de l'Ashanti ; savoir qu'un jour on sera, si les ancêtres et les dieux le concèdent, mère de l'un de ses successeurs, c'est-à-dire presque aussi puissante que le roi lui-même, c'est le destin qui attend, en ce début du XVIIIème siècle, la petite Abla Pokou»<sup>5</sup>. Telle est l'une des phrases fortes qui introduisent son ouvrage mettant en relief la question de la succession au trône ; du pouvoir.

En effet, Abla Pokou était la sœur d'Opokou Waré et la nièce d'Osséi Toutou par sa mère, Nyakon Kosiamoa. Sa jeunesse fut marquée par les événements violents qui ponctuèrent le règne d'Opokou Waré : querelles de succession. Pour assurer la continuité de sa politique, le roi qui régna pendant trente années (soit de 1730 à 1750), désigna comme successeur, son jeune frère Dakon. Mais, à la mort du roi, le conseil général préféra choisir l'oncle de Dakon. Cela fut la cause d'une guerre civile au cours de laquelle Dakon est tué. Pour éviter donc le massacre de ses partisans, sa sœur Abla Pokou, les rassembla et organisa leur fuite vers l'Ouest qui se trouve être aujourd'hui, la Côte d'Ivoire.

Si Dakon avait régné, Abla Pokou aurait occupé les fonctions de reine mère. C'est cette qualité qui lui a permis de jouer ce rôle important dans la querelle de succession. D'autant plus que son fils qui était le neveu de Dakon, devenait par la tradition, roi, une fois Dakon mort. Ce pan de l'histoire des peuples en Afrique et qui montre l'acte de bravoure de cette princesse de la famille royale de Koumassi, nous ne saurons la mettre en veilleuse même si curieusement, aux dires du professeur, « la tradition Ashanti n'en a pas garde le souvenir »<sup>6</sup>. Pour quelle (s) raison(s) ? Nous n'en savons rien. Seulement, ce qu'il nous faut comprendre à travers cette histoire qui apparaît pour certains comme une légende, c'est que

---

<sup>5</sup>Loukou (Jean-Noël).- *La Reine Pokou : fondatrice du royaume Baoulé*, (Paris, ABC, 1977), p.19.

<sup>6</sup> Loukou (Jean-Noël).- *La Reine Pokou : fondatrice du royaume Baoulé*, (Paris, ABC, 1977), p.19.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

l'attitude de la reine sonne comme une interpellation faite aux hommes politiques qui n'hésitent pas un seul instant, à privilégier leurs intérêts forcément égoïstes au détriment de celui du peuple.

L'héroïsme de la reine se lit dans sa détermination à vouloir, dans la fuite, sauver son peuple et lui permettre de grandir comme les autres peuples. Le patriotisme de la reine se laisse voir non pas dans la résistance aux usurpateurs en vue de sauvegarder la chaise royale, mais dans le sacrifice de soi, précisément de son unique fils. Ce sacrifice de soi sera d'ailleurs salué par Boni, l'un des chefs militaires qui accompagnaient la reine : « lorsque nous avons demandé qui se sacrifiera pour notre peuple, personne ne s'est présenté. Nous avons supplié les parents de nous accorder le plus petit des leurs. Personne ne nous a écoutés, et nous-mêmes qui prêchions n'avons pas été plus courageux que tous les autres. Une seule nous a montré que jusqu'où pouvait aller la générosité de l'être humain. C'est pourquoi je me mets à genoux devant elle. C'est pourquoi avec l'accord de mes compagnons, je lui dis : femme, je t'honore en tant que mère. Femme je t'honore en tant que reine. Femme, je t'honore en tant que chef suprême de tout ce peuple. Et qu'après toi les filles de tes filles règnent à leur tour »<sup>7</sup>.

On le voit, en sacrifiant son unique fils, c'est forcément du côté du peuple que la reine se met. Comme quoi, la notion de patriotisme ne revêt pas seulement une valeur juridique, politique ou encore géographique, mais aussi une valeur éthique et morale. Et, c'est dans ce sens que l'histoire retiendra Abla Pokou comme un grand personnage de l'Afrique noire francophone.

### **III- La femme à l'époque coloniale et postcoloniale.**

#### **A - la femme moderne et le mouvement d'émancipation.**

Le dernier exemple illustratif du rôle déterminant joué par la femme dans l'histoire de l'Afrique, est celui de la marche héroïque des femmes sur la prison de

---

<sup>7</sup> Ibidem, p.129





Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Grand-Bassam en décembre 1949, et qui constitue d'ailleurs, le titre d'un des ouvrages (épopée) de l'historienne ivoirienne Henriette Dagri Diabaté. Cette marche relate l'une des pages glorieuses de notre histoire et s'inscrit dans « un contexte mondial de lutte entre le bloc progressiste et anti-impérialiste d'une part, et le bloc dit libéral et colonialiste d'autre part »<sup>8</sup>.

En effet, l'objet de cette marche menée par l'une des grandes figures féminines, Marie Koré, était de boycotter les achats de marchandises importés et de libérer des dirigeants du PDCI-RDA (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire) arbitrairement emprisonnés par le pouvoir colonial pour avoir revendiqué en Février 1949, le droit d'être traités comme des hommes, le droit de gérer leurs propres affaires, voire le droit de s'autodéterminer. La soif de la liberté avait dissipé, chez ces braves et valeureuses femmes, la peur. Le rêve d'un monde meilleur, sans chaîne, sans travaux forcés, où leurs maris, leurs enfants et elles-mêmes vivraient une vie d'hommes et de femmes véritables avait suffi pour qu'elles se lancent mains nues contre les baïonnettes du pouvoir colonial déchaîné. C'est donc cette marche « représentant sans contexte, l'une des actions les plus spectaculaires, les plus importantes entreprises par le parti »<sup>9</sup> qui consacrera en Côte d'Ivoire, l'entrée des femmes sur la scène sociopolitique et, par ricochet, dans l'histoire de cette jeune nation indépendante depuis 1960.

La victoire obtenue de hautes luttes par les femmes sur le pouvoir colonial d'alors, fait prendre conscience à ces dernières, aux lendemains des indépendances, du rôle et de la place qu'elles peuvent respectivement jouer et occuper dans les hautes sphères de l'Administration de leur pays. Cela donnera lieu à la mise sur pied de principaux mouvements d'émancipation tels que l'A.F.I (Association des Femmes Ivoiriennes).

---

<sup>8</sup> Diabaté (H.D).- *La marche des femmes sur Grand-Bassam*, (Abidjan-Dakar, NEA, 1975), p.07.

<sup>9</sup> Idem.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

En effet, les mouvements d'émancipation nationale comme forme de résistance politique et identitaire revendiquent, un statut pour la femme, c'est-à-dire plus de considération de dignité, d'égalité de chances avec les hommes dans l'éducation, dans le travail et dans les conditions de travail. La satisfaction partielle de ces revendications somme toute légitimes, verra l'émergence de la femme en tant que citoyenne désormais libre, responsable et actrice de développement. En témoigne, la création d'un ministère de la Condition Féminine comme expression du pouvoir de la voix de la femme, comme instrument de promotion de la femme. À ce propos, le quotidien gouvernemental *Fraternité matin* écrivait en 1976 que « depuis l'année dernière, et précisément depuis le 16 Décembre 1975, onze femmes font partie de notre parlement. Récemment encore l'une d'entre elles vient d'être nommée ministre de la Condition Féminine »<sup>10</sup>.

Promouvoir revêt deux significations : c'est d'abord élever à une fonction ou à un grade supérieur ; cela traduit bien l'idée de promotion politique. C'est aussi mettre en action ou favoriser le développement ; cela va correspondre dans le cadre de notre réflexion à assurer la promotion sociale de la femme par l'amélioration qualitative de sa condition.

### **B- la femme moderne comme actrice de développement et de paix.**

En Côte d'Ivoire, comparativement au très faible pourcentage (25%) qu'elles représentaient dans l'Administration jusqu'à la fin du XXème siècle, les femmes sont aujourd'hui plus ou moins présentes dans les instances de décisions. Le faible pourcentage s'est sensiblement amélioré mais beaucoup reste à faire surtout qu'elles représentent environ 52% de la population comme dans le reste du monde.

---

<sup>10</sup> *Fraternité Matin*, le 15 Mars 1976, p.08.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

En effet, c'est en luttant, en amont, et en occupant, en aval, des postes antérieurement réservés aux hommes ; en exerçant les mêmes métiers qu'eux, que les femmes ont amené des réajustements de leurs conditions et des apports des deux sexes. Elles sont dans les institutions financières et les Organisations non gouvernementales (ONG) qui participent au développement social et économique. De plus en plus, nous assistons à un éveil général des femmes qui prennent la parole pour poser leurs problèmes avec lucidité, pour attirer l'attention de toute l'humanité, sur les retards, les distorsions qu'encourent les sociétés humaines dans le procès de leur développement si elles persistaient à maintenir dans, un esclavage déguisé, la moitié de la population du globe. Comme quoi, la lutte pour l'émancipation, pour la liberté de la femme qui sonnait dans les années 70 comme un discours propagandiste à caractère féministe et contre lequel les hommes éprouvaient de la méfiance, n'apparaît plus comme une simple vision de l'esprit, mais plutôt comme une réalité que nous vivons au quotidien. Senghor notait que « l'émancipation ne signifie pas dévergondage de l'esprit et du cœur. C'est une éducation qui tend à tremper le caractère et à affermir la raison. Une éducation qui fera des jeunes filles, des personnes conscientes de leurs responsabilités et prêtes à les assumer comme citoyennes et épouses »<sup>11</sup>. Mais cette émancipation ne sera possible que dans la mesure où les *hommes* changent également la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, et modifient leur comportement en conséquence.

De nos jours encore, le sens du commerce et le goût de l'indépendance apparaissent étonnement chez la femme africaine. Dans les conditions matérielles difficiles, et quelque soit son degré d'évolution, son niveau social, elle lutte seule. La femme africaine est le pilier sur lequel repose l'économie de subsistance autant qu'elle demeure la poutre maîtresse supportant l'économie informelle. Génératrice de revenus pour la plupart des ménages, elle maintient de ce fait, la survie et la cohésion familiale sans laquelle il ne saurait y avoir de nation. À cet

---

<sup>11</sup> Senghor (L.-S).- *Négritude et humanisme*, (Dakar, NEA, 1977), p.51.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

effet, les exemples des Nanan Benz au Togo et des femmes réunies en coopérative vivrière au marché Gouro d'Adjamé en Côte d'Ivoire, sont éminemment illustratives. Actrice de développement, la femme Ivoirienne est également actrice de paix. En effet, la récente crise sociopolitique qu'a connue la Côte d'Ivoire terriblement affectée par les atrocités endeuillant de nombreuses familles, a permis de constater la mutation opérée par la femme.

En effet, de la femme résistante faisant montre d'un patriotisme dès les premières heures de la crise sociopolitique, avons-nous assisté à l'émergence de la femme actrice de paix et de reconstruction de l'unité nationale. Comme en février 49 qui est un épisode de la tragédie des sacrifices que les femmes ont enduré, celles-ci ont en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, occupé la scène politique pour faire, encore une fois, entendre leur voix de mères seules à éprouver, les douleurs atroces de l'enfantement. Pouvaient-elles donc, face à la barbarie des hommes, se taire, observer la loi d'omerta?

Aujourd'hui, la paix à l'intérieur de nos États comme à l'extérieur de ceux-ci, cette paix mondiale que nous chérissons tous, tant recherchée par tous achève de nous convaincre sur la part très considérable prise par la femme dans la résolution des crises, mais surtout, sur le mystère qui a toujours entouré la femme, l'habite et l'anime. Pour ce faire, n'est-il pas venu le temps de l'honorer ?

#### **IV- De la nécessité d'un devoir de mémoire à l'égard de la femme.**

Au regard de tous les combats héroïques menés au côté des hommes dans la lutte pour la liberté et la reconnaissance du peuple noir, les femmes africaines méritent dorénavant beaucoup de considération de la part des hommes.

L'histoire des hommes commence avec la radieuse image de la féminité, c'est-à-dire par la naissance dont la femme bien avant la punition infligée à Ève par le Dieu des religions, à la charge. En outre, ses aptitudes au combat doivent être de plus en plus valorisées dans nos sociétés. Porter un tout autre regard sur la



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

femme serait à saluer. Cela signifie donc qu'il faudrait procéder à une reconversion, à une transformation radicale des mentalités, c'est-à-dire balayer de nos esprits tous les clichés socioculturels que nous trainons encore et qui continuent de jouer en défaveur de la femme. Les préjugés masculins, tenaces, affectent sociologiquement la femme et annihilent, par ricochet, les programmes d'alphabétisation initiés par des gouvernements qui accordent encore une place honorable à la femme.

À cet effet, l'un des préjugés avancés par ceux qui considèrent la femme comme un être inférieur, est qu'elle n'est pas capable de grand-chose parce qu'étant de sexe faible, donc passive. Habitée au ménage et aux travaux de production et de reproduction, la femme est considérée comme le "sexus sequior", le sexe second à tous les égards, fait pour se tenir à l'écart et au second plan. Par conséquent, elle était rarement, pour ne pas dire jamais, consultée sur les questions essentielles liées à la marche de la société. Des cadres même des dirigeants, des intellectuels et autres personnes évoluées ont du mal à se départir de cette conception humiliante de la femme proche du mythe misogyne de la tradition grecque. Chombart de Lauwe note : « pour ces personnes, [celles qui restent attachées à l'image traditionnelle et corrosive de la femme] le seul vrai rôle de la femme est d'être mère, non seulement ce rôle est beau, mais elle n'est guère faite pour en avoir d'autre, sa nature, l'en empêche »<sup>12</sup>.

Dans la Grèce qui est une civilisation masculine, « la femme est envisagée du point de vue de l'homme »<sup>13</sup>. Autrement dit, elle est réduite au silence et on ne lui reconnaît pas la capacité de commander. Simone de Beauvoir fait cas de l'oppression et du manque de liberté dont la femme est l'objet à travers sa phrase

---

<sup>12</sup> Chombart de Lauwe (M.- J).- « Images de la femme dans la société, conflits et malaises », in *La femme, Nature et Vocation*, (Paris, lib. Arthème Fayard, 1963), p.19

<sup>13</sup> Vernant (J.-P).- *Mythe et pensée chez les grecs*, (Paris, Éditions La Découverte, 1994), p.170.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

célèbre selon laquelle « on ne naît pas femme, [mais qu'] on le devient »<sup>14</sup>. Être femme, dans son entendement, n'est qu'un produit de la culture, une culture dominée par le sujet masculin. Pour Beauvoir, c'est au cours de son existence que l'être humain se découvre et se réalise mais le drame pour la femme est que tout lui est dicté par les hommes. La société civile lui attribue cet état de femelle, la femme n'est pas libre de poser des actes pour se réaliser.

Dès lors, la question qu'on se pose, au regard de ce tableau très sombre sous lequel certaines de nos traditions et une partie de la société civile présentent trop souvent la femme, c'est de savoir si la faiblesse et la passivité sont intrinsèquement liées au genre, voire au sexe. Et c'est d'ailleurs à ce niveau que se situe, nous le pensons, tout le nœud, toute la problématique du rapport homme/femme. La réponse est que la passivité tout comme « la faiblesse n'est pas une affaire de sexe, mais d'affirmation de soi »<sup>15</sup>. Mieux, on irait même jusqu'à dire, d'un point de vue politique, que l'exercice du pouvoir n'est pas lié à la force musculaire dont l'homme se targue pour asseoir sa domination, mais plutôt à l'intelligence que, selon Platon, « l'homme et la femme ont à égale quantité »<sup>16</sup>.

La femme est capable aussi bien que l'homme de commander. Avant comme après les indépendances qui ont constitué un tournant décisif dans l'histoire de l'Afrique, la femme n'a cessé de lutter pour mériter aussi bien que l'homme de la nation. C'est bien ce mérite qui tarde à être reconnu non pas par les historiens, restaurateurs de la mémoire du passé, mais plutôt par les politiques.

Tous s'accordent à reconnaître que la femme est un grand acteur de développement dans nos sociétés. Sa contribution à l'œuvre de la construction de nos États se situe à la fois au plan social qu'économique avec sa présence très

---

<sup>14</sup> Beauvoir (S. de).- *Le Deuxième sexe*, (Paris, Folio/Gallimard, 1999), p.34.

<sup>15</sup> Konaté (Y), « De la connaissance de la femme », in *Le KORE*, n°27 de l'année 1990, p.43.

<sup>16</sup> Platon, *La République*, (Paris, Garnier-Flammarion, 1966), traduction de Roger Baccou, 455d-456c.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

active dans les secteurs d'activité. Mais ce qui est regrettable au sujet des femmes, c'est cette relative absence dans les milieux de décisions, la confinant dans le rôle de simple exécutante. C'est qu'à la vérité, malgré la volonté politique clairement affichée d'insérer la femme dans toutes les sphères, même là où se prennent les décisions, il reste, nous le réitérons, que peu de femmes aujourd'hui occupent véritablement des postes de responsabilité comparativement aux hommes. Et c'est à ce stade de notre réflexion que la question du devoir de mémoire (qui est une question d'ordre moral, éthique) celle de la reconnaissance des hommes politiques envers les femmes se pose avec acuité. Notre mémoire a-t-elle le droit d'oublier, de tourner le dos à la réalité historique, c'est-à-dire à la femme résistante, réfractaire aux valeurs surannées et inhumaines, instaurées par le colon, les castes et les systèmes iniques de domination? Sommes-nous devenus amnésiques ?

La question du devoir de mémoire exige, de nous, un retour dans notre passé. Le devoir de mémoire doit donc court-circuiter la sous estimation du rôle des femmes dans l'historiographie et la mémoire collective. Cette sous-estimation a fini par pousser la femme à se sous-estimer elle-même. Pour reprendre une expression de Betty Friedan, « *elle ne sait pas elle-même qui elle est* »<sup>17</sup>. La sous-estimation de la femme par l'homme ou pire l'oubli des femmes dans l'historiographie de la résistance, se reflète ostensiblement, par voie de conséquence, dans tous les manuels d'histoire officiels ou non. Comme si le courage civique qui devrait inspirer les jeunes d'aujourd'hui lorsqu'il s'agit de défendre, dans la vie quotidienne ou dans les situations exceptionnelles, une certaine idée de liberté et des droits fondamentaux de toute personne humaine, ne pouvait s'identifier qu'à des hommes.

---

<sup>17</sup> Friedan (B).- *La femme mystifiée*, (Paris, Éditions Gonthier, 1964), traduit de l'Américain par Yvette Roudy, p.24.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

À ce sujet, il convient de notifier que la consécration de la *Journée Internationale de la Femme*<sup>18</sup>, instituée par les Nations Unies tous les 08 Mars de chaque année dans le monde, plus qu'un symbole, doit revêtir plutôt un caractère éminemment spécial. Elle doit, de façon concrète, être l'occasion pour les politiques de faire face aux revendications des femmes. Lesquelles revendications qui ne doivent nullement être perçues comme des faveurs. Les femmes réclament un droit, qui apparaît comme un devoir, une obligation pour les décideurs ; c'est-à-dire plus de justice sociale dans la répartition des tâches dans la vie publique administrative et politique une fois formées. Elles veulent assumer des responsabilités et être consultées sur les grandes questions qui engagent la vie de la nation, voire l'ensemble de la communauté nationale. Comme pouvait le souligner Lang Jacques « elles apportent des réponses concrètes que les hommes ne savent pas toujours formuler, coïncés qu'ils sont dans leur traditionnel rôle de dominateurs »<sup>19</sup>.

### **Conclusion**

L'histoire de l'humanité, il faut le dire, ne peut s'écrire sans une importance accordée en contrepoint à la femme. Pour l'écrire, il faut partir de la femme et il n'est pas moins vrai que pour écrire l'histoire immédiate, il faut toujours revenir à la femme.

Ce n'est donc pas sans raison que le poète Paul Claudel a pu dire que la femme jouait aux côtés de l'homme, le rôle d'un cric, soulevant et galvanisant les énergies et les passions masculines. Mais, d'où vient alors que cette importance primordiale est toujours reconnue avec quelque réticence, comme occultée par un

---

<sup>18</sup> Rappelons que la Journée Internationale de la Femme a été instituée pour commémorer et saluer le sacrifice de ces femmes noires ouvrières qui revendiquaient des droits économiques et sociaux, c'est-à-dire plus de considération et de dignité, d'égalité des droits et de chances dans le travail et dans les conditions de travail et qui ont été massacrées lors de leur marche.

<sup>19</sup> Lang (J).-*Demain les femmes...*, (Paris, Éditions : Bernard Grasset, 1995), p.22.





Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

voile patiemment tissé par les hommes autour de la femme, au point que le rôle de la femme n'est plus perçu finalement que comme celui d'une génitrice à qui sont confiés la garde et le bon ordre du foyer. Or, ces images traditionnelles plus ou moins stéréotypées de la femme, qui sont déjà le signe d'un malaise social, peuvent, si on y prend garde, être sources de conflits.

C'est pourquoi, le regard que l'on porte sur la femme, dans nos sociétés modernes, doit être dorénavant accompagné de ce que le philosophe grec, Platon, appelle la Réminiscence. La réminiscence, comme le re-souvenir de ce que l'âme dans la vie antérieure a connu ou vécu. Cet exercice cathartique qui n'est pratiquement pas malaisé, s'impose de façon impérieuse à chacun de nous. Il faudra donc faire en sorte que notre mémoire si souvent oublieuse, puisse à travers cette expérience philosophique, se rappeler les moments historiques vécus héroïquement par les femmes africaines. Ce qui permettra de déchirer le voile de préjugés, de réflexes mentaux, d'attitudes, de comportements qui les enveloppent, et dont les explications, pour le moins, n'ont pratiquement rien de rationnel. De façon concrète, pour que la femme atteigne son plein épanouissement et qu'elle participe de manière efficiente et effective à la gestion politique, économique et sociale de l'humanité, il faut qu'elle puisse jouir d'un statut mélioratif. Et cela passe par la matérialisation de la volonté politique. La reconnaissance de l'importance de la femme doit donc être plus réelle que théorique surtout qu'elle apparait comme un des critères essentiels à l'autoréalisation, voire à l'épanouissement de la femme.

### **Références bibliographiques**

Beauvoir (Simone. de).- *Le Deuxième sexe*, (Paris, Folio/Gallimard, 1999)



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Bourgeois (D).- *Les droits de la femme. La femme citoyenne, la mère, la femme active*, (Paris, Éditions de Vicchi S.A., 2003).

Brahimi (Denise).- *Femmes arabes et sœurs musulmanes*, (Tierce, 1984).

Cheich (Anta.-Dîop).- *Antériorité des civilisations Nègres : mythe ou vérité historique ?* (Paris, Présence Africaine, 1967).

Diabaté (Henriette-Dagri).- *La marche des femmes sur Grand-Bassam*, (Abidjan - Dakar, NEA, 1975).

Desalmand (Paul).- *Émancipation de la femme en Afrique et dans le monde*, (Abidjan-Dakar, NEA, 1977).

Friedan (Betty).- *La femme mystifiée*, (Paris, Éditions Gonthier, 1964), traduit de l'Américain par Yvette Roudy.

-*Fraternité Matin*, du 15 Mars 1976.

Konaté (Yacouba), « De la connaissance de la femme », in *Le KORE*, n°27 de l'armée 1990.

Lang (Jacques).-*Demain les femmes...*, (Paris, Éditions : Bernard Grasset, 1995).

Lebeuf (Annie).- *Femmes d'Afrique noire*, (Paris, éditions Mouton, 1986).

Loukou (Jean-Noël).- *La Reine POKOU : fondatrice du royaume Baoulé* (Paris, ABC, 1977).

Mouelle (T). - *Lecture anthropologique du rôle et de la place de la femme africaine dans la société, de l'Antiquité à nos jours : symboles et sens. I* Conférence donnée à Epinay sur Seine ; banlieue de Paris, le 26 Mars 2007 à l'invitation de l'Association de la jeunesse africaine de la diaspora.

Senghor (Léopold.-Sédar).- *Négritude et humanisme*, (Dakar, NEA, 1977).

Vernant (Jean.-Paul).- *Mythe et pensée chez les grecs*, (Paris, Éditions La, 1994).

**Revue.**



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

-Chombart de Lauwe (M.-J).- « Images de la femme dans la société, conflits et malaises », in *La femme, Nature et Vocation*, (Paris, lib. Arthème Fayard, 1963), *Cahier de recherches et débats du Centre Catholique des intellectuels Français*, n° 45.

« L'Exode des Baoulé » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I, tome IV, 1976.